

LE COURRIER DE L'ATLAS

LE MAGAZINE DU MAGHREB EN EUROPE

INTERVIEW C'est l'un des plus talentueux ambassadeurs des lettres marocaines. Cet économiste et écrivain installé à Amsterdam milite pour faire de la darija la langue officielle et d'enseignement du Royaume. Au risque de passer pour un détracteur de l'arabité. *Propos recueillis par Samy Ghorbal*



“C'est tout le Maghreb qui est linguistiquement schizophrène”

Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire *Le Drame linguistique marocain*, un essai très différent de vos romans habituels ?

Cela faisait des années que je me posais quelques questions simples. Pourquoi la langue française est-elle encore si présente au Maghreb, un demi-siècle après les indépendances ? Pourquoi la littérature maghrébine d'expression française est-elle si dynamique ? Pourquoi l'enseignement public est-il dans une situation aussi catastrophique ? Comme je ne trouvais pas de réponse claire dans les ouvrages que je consultais, j'ai décidé d'en faire un sujet de recherche. Cela m'a coûté trois ans de travail...

Vous dites : le drame linguistique marocain, c'est le drame d'un pays tout entier, qui ne sait pas parler, qui ne sait pas écrire, qui pense dans une langue et écrit dans d'autres langues, l'arabe classique et le français...

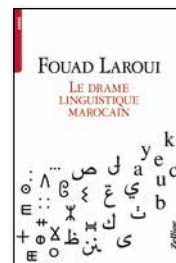
Oui. Et si je ne parle que du Maroc dans mon livre, beaucoup d'Algériens et de Tunisiens m'ont dit que ce que je décrivais s'appliquait aussi à leur pays. C'est tout le Maghreb qui est linguistiquement schizophrène...

Les performances du système éducatif marocain sont très mauvaises. Beaucoup incriminent le bilinguisme, qui finirait par marginaliser les plus pauvres, ceux qui ne le pratiquent pas hors de l'école. Vous allez à contrecourant, en disant que le problème ne vient pas du bilinguisme, mais de la diglossie, la coexistence entre l'arabe littéraire et sa variante dialectale...

Posons-nous une question très simple : si nous parlions la même langue à la maison et à l'école, si on entendait la même langue dans les discours officiels et au bureau, dans les usines, dans les lycées, dans la me, aurions-nous besoin du français ? C'est la confusion linguistique (entre darija, arabe classique, tamazight, etc.) qui fait du français une solution à un problème que nous ne voulons pas résoudre. Blâmer le français est idiot. C'est comme si un myope blâmait ses lunettes de son infortune.

Mais alors, pourquoi chacun ou presque s'accommode-t-il du statu quo linguistique ?

La plupart n'ont tout simplement pas bien réfléchi à la question. Ils ont des réactions émotionnelles,



Le drame linguistique marocain,

par Fouad Laroui,
Ed. Zallou, 2011.

que je comprends parfaitement. Ils ont l'impression qu'on en veut à la langue classique, ce qui est faux. Mors ils se rebiffent. Le panarabisme et l'idée que l'arabe classique est une langue sacrée convergent pour susciter des réactions passionnelles.

Comment cela peut-il évoluer ? L'abandon de la fousha comme langue officielle est-elle inévitable ?

J'ignore comment les choses vont évoluer. Je crois que cela prendra plusieurs générations. La Grèce, qui se trouvait dans une situation similaire, a mis plus d'un siècle à en sortir. Les langues européennes, qui n'étaient que des dialectes, ont mis des siècles à devenir des langues nationales... Il y a trois générations, les études de droit aux Pays-Bas se faisaient en latin !

Les adolescents et les utilisateurs des réseaux sociaux ont moins de complexes que leurs aînés, qui soutenaient que la darija ne pouvait pas s'écrire. Ils l'écrivent tous les jours ! Si on mettait bout à bout tous les textos qui s'échangent aujourd'hui en darija, ils formeraient une bibliothèque entière... ■